DIAL 3254

MEXIQUE - Chiapas : les petites écoles d'en bas

Raúl Zibechi

mercredi 9 octobre 2013, mis en ligne par Dial, Raúl Zibechi

Depuis début 2013, les préparatifs sont allés bon train pour organiser la petite école zapatiste qui a eu lieu du 12 au 16 août et a finalement accueilli quelque 1700 étudiant-e-s. Une des formes qu'a pris la petite école a été d'accueillir dans l'une des communautés d'un des 5 caracoles *[1] un-e étudiant-e pendant 5 jours. Dans cette colonne publiée par* La Jornada *le 23 août 2013 et traduite et publiée en français sur le site La voie du jaguar (25 septembre 2013), Raúl Zibechi revient sur ce qu'il a appris et pensé à cette occasion.*

Les zapatistes ont annoncé que l'école reprendra du 25 au 29 décembre 2013, ainsi que du 3 au 7 janvier 2014. Une fête est aussi organisée le 31 décembre et 1er janvier pour célébrer les 20 ans du soulèvement zapatiste. [2]

Il y aura un avant et un après les petites écoles zapatistes. Pour celles d'aujourd'hui et celles de demain. Leur effet se diffusera lentement et ne sera sensible que dans quelques années, mais il marquera la vie de ceux d'en bas pour les décennies à venir. Nous y avons expérimenté une éducation non institutionnelle, pour laquelle la communauté est actrice de l'éducation. Une auto-éducation en face à face, où l'on apprend avec l'âme et avec le corps, comme dirait le poète.

Il s'agit d'une « non-pédagogie » qui s'inspire de la culture paysanne : on sélectionne les meilleures semences, on les sème en terre fertile et on arrose le sol afin de provoquer le miracle de la germination, toujours incertain et imprévisible.

L'école zapatiste a représenté, pour plus de mille élèves, une forme différente d'apprentissage et d'enseignement, sans tableau ni salle de classe, sans maître ni professeur, sans CV ni qualification. Le vrai apprentissage commence par la création d'un climat de fraternité autour de la diversité des personnes, plutôt qu'avec la division entre, d'une part, l'éducateur qui possède pouvoir et savoir, et, d'autre part, les élèves ignorants auxquels on doit inculquer des connaissances.

Parmi les divers enseignements à en tirer, impossibles à énumérer en quelques lignes, cinq points ont retenu mon attention, peut-être influencée par le contexte que nous traversons au sud du continent.

Le premier, c'est que les zapatistes ont fait échouer les politiques sociales qui constituent, pour ceux d'en haut, un moyen d'étouffer la révolte en divisant, cooptant et soumettant les peuples qui se soulèvent. Toutes proches des communautés zapatistes se trouvent des communautés affiliées au mauvais gouvernement, des quartiers de blocs de petites maisons identiques, qui reçoivent des aides sociales et où le travail de la terre est presque absent. Des milliers de familles ont succombé un peu partout, en acceptant ces cadeaux d'en haut. Il est donc remarquable, et même exceptionnel, de voir que des milliers d'autres continuent de ne rien accepter.

Je ne connais aucune autre expérience, dans toute l'Amérique latine, qui soit ainsi parvenue à neutraliser les politiques sociales. C'est le plus grand mérite du zapatisme, acquis grâce à la fermeté militante, la

clairvoyance politique et une force d'abnégation inépuisable. C'est la première leçon qu'il nous apporte : il est possible de vaincre ces politiques sociales.

Le deuxième enseignement, c'est l'autonomie. Cela fait des années qu'on entend des discours sur l'autonomie dans les mouvements les plus divers, et c'est tant mieux. Dans les communautés et les communes autonomes qui constituent le Caracol Morelia, je peux témoigner de la construction d'une autonomie sur le plan économique, de la santé, de l'éducation et du pouvoir. Il s'agit d'une autonomie intégrale, qui couvre tous les aspects de la vie. Aucun doute que le même phénomène existe dans les quatre autres Caracoles.

Quelques mots sur l'économie, c'est-à-dire la vie matérielle. Les familles des communautés ne « touchent » pas à l'économie capitaliste. Elles effleurent à peine le marché. Elles produisent tous leurs aliments, y compris des protéines en bonne quantité. Elles achètent dans les magasins zapatistes ce qu'elles ne produisent pas (sel, huile, jambon, sucre). Les excédents des familles et des communautés et la vente de café permettent une épargne sous forme de têtes de bétail, qu'on peut vendre pour des besoins de santé ou ceux de la lutte.

L'autonomie dans l'éducation et la santé est possible grâce au contrôle communautaire. La communauté choisit ceux qui enseigneront à ses enfants, et ceux qui prendront soin de sa santé. Il y a une école dans chaque communauté, et le centre de santé regroupe des sages-femmes, des guérisseuses et des spécialistes en plantes médicinales. La communauté leur fournit le nécessaire comme elle le fait pour ses autorités.

Le troisième enseignement concerne le travail collectif. Comme le dit un *votán* [3] : « Le travail collectif est le moteur du processus. » Les communautés ont leurs propres terres grâce à l'expropriation des expropriateurs, un premier pas incontournable pour créer un monde nouveau. Hommes et femmes ont leurs tâches respectives et leurs espaces collectifs.

Les travaux collectifs sont un des ciments de l'autonomie, dont les fruits sont destinés aux hôpitaux, aux cliniques, à l'éducation primaire et secondaire, au renforcement des communes et des conseils de bon gouvernement. Sans ce travail collectif des hommes, des femmes, des enfants et des anciens, rien de tout ce qui s'est construit n'aurait pu voir le jour.

Le quatrième point, c'est cette nouvelle culture politique qui prend sa source dans les relations familiales et se divulgue dans toute la « société » zapatiste. Les hommes collaborent au travail domestique qui néanmoins reste dévolu aux femmes, ils gardent les enfants lorsqu'elles sortent de la communauté pour leurs tâches en tant qu'autorités. Les relations de respect et d'affection sont de mise entre parents et enfants, dans un climat d'harmonie et de bonne humeur. Je n'ai remarqué aucun geste de violence ou d'agressivité dans les foyers.

L'immense majorité des zapatistes sont jeunes voire très jeunes, et il y a autant d'hommes que de femmes. Il est évident que la révolution ne peut être portée que par des jeunes. Ceux qui dirigent obéissent, ce n'est pas qu'un discours. Ils s'impliquent corps et âmes, c'est une des clés de cette nouvelle culture politique.

Le cinquième point, c'est le miroir. Les communautés sont un double miroir : nous pouvons nous y voir et les y voir. Non pas à tour de rôle, mais simultanément. On s'y voit en les voyant. Dans cet aller-retour, on apprend en travaillant ensemble, on dort et on mange sous le même toit, dans les mêmes conditions, on utilise les mêmes toilettes, on marche dans la même boue et sous la même pluie.

C'est la première fois qu'un mouvement révolutionnaire réalise une expérience de ce style. Jusqu'à présent, l'enseignement entre révolutionnaires reproduisait les moules intellectuels de l'université, avec un haut et un bas stratifiés, et congelés. Ici c'est différent : on apprend avec la peau, avec les sens.

Enfin, il y a une question de méthode et de façon de travailler. L'EZLN est née dans le camp de concentration des relations violentes et verticales imposées par les grands propriétaires. Ils ont appris à

travailler famille après famille, en secret, transformant les modes d'action des mouvements antisystème. Alors que le monde s'apparente de plus en plus à un camp de concentration, leurs méthodes peuvent s'avérer fort utiles pour nous tous qui continuons à lutter pour créer un monde nouveau.

– Dial – Diffusion de l'information sur l'Amérique latine – D 3254.
– Traduction d'Ana pour La voie du jaguar. Traduction légèrement revue par Dial.
– Source (français) : La voie du jaguar, 25 septembre 2013.
– Texte original (espagnol) : *La Jornada*, 23 août 2013.

En cas de reproduction, mentionner au moins l'auteur, la traductrice, la source française originale (La voie du jaguar - http://lavoiedujaguar.net/) et l'une des adresses internet de l'article.

Notes

[1] Voir DIAL 2697 - « MEXIQUE - Une nouvelle étape du zapatisme. Caracoles et conseils de bon gouvernement » et 2770 - « MEXIQUE - Caracoles et conseils de bon gouvernement. Une autre façon de gouverner : « Commander en obéissant » ».

[2] Un récit détaillé d'une expérience de la petite école a été publié en espagnol sur AlterInfos : « MÉXICO - La "escuelita de la libertad" : el ABC zapatista ». Le site La voie du jaguar a aussi publié le témoignage de Guillaume Goutte (français), l'un des étudiants du mois d'août. De nombreux textes autour de la petite école sont aussi disponibles (en espagnol, parfois avec une traduction française) sur le site des zapatistes, http://enlacezapatista.ezln.org.mx/.

[3] Pendant la petite école, chaque étudiant-e était confié-e aux soins d'un *votán* membre de la communauté zapatiste où il était accueilli et chargé de veiller sur lui et de répondre à ses questions – note DIAL.